

temps le souvenir dans la Nouvelle-Angleterre, toute cette pléiade de bons et dignes prêtres, si généreux, si dévoués, que notre vieille province a donnés, depuis quarante ans, aux Etats voisins. Son Eminence peut être assurée que, devant l'histoire, le Canada français se souviendra, lui aussi. Cet honneur rendu à nos confrères de l'autre côté des lignes par une voix si autorisée restera pour nous toujours un réconfort et souvent une compensation. Or il sera bon de noter que cet hommage aux nôtres, c'est la vie si pleine et si méritante de l'ancien curé de Malboro qui, dans l'occurrence, nous l'a valu.

C'est qu'en effet, M. le curé Camille Caisse fut un apôtre et un constructeur de peuple. Lui, qu'on aurait dit fait surtout pour l'étude et la parole, il ne tarda pas à être, comme tant d'autres, un bâtisseur d'églises et d'écoles. Pour ne citer qu'un fait, c'est à lui que les Canadiens de Malboro doivent cet école Saint-Antoine dont ils sont si justement fiers.

Ame généreuse, coeur hospitalier, type accompli du prêtre gentilhomme, le nouveau curé de Malboro s'imposa très vite à l'attention et à l'estime de tous les citoyens de sa ville, à quelque croyance du reste qu'ils appartenissent. Et ce fut ainsi pendant vingt-cinq ans. On l'a bien vu à ses funérailles. Toute la ville était en deuil, et, par ordre du maire, tout commerce était suspendu.

Sa renommée, en plus, se répandit bientôt au-dehors. Orateur distingué de toutes les solennités, il fut, un peu partout, dans les centres canadiens, à Springfield, à Lowell, à Boston et ailleurs, le porte-parole éloquent, prudent et digne, de ses compatriotes et coreligionnaires.

Au congrès de Springfield, par exemple, en 1901, il prononça un discours admirablement mesuré et tout ensemble courageux (2), qui eut un magnifique et bien légitime retentisse-

---

(2) Nous reproduisons ailleurs un extrait de ce beau discours.